

Dans notre monde commercial, les Etats-Unis ne jouissent plus d'une position incontestée de chef de file. Ils demeurent l'unité économique la plus puissante du monde, mais un défi leur est lancé, à l'est, par le Marché commun, à l'ouest par le Japon. Tous les bons Canadiens devraient souhaiter matin et soir que l'économie américaine continue de prospérer. Nos liens sont si étroits que nous prospérerons ensemble ou souffrirons ensemble. Il y eut un temps l'an dernier où nous avons pensé que les Américains essayaient de se désengager à notre égard. Heureusement, ce danger semble avoir reculé.

Mon gouvernement a toujours cherché à diversifier au maximum notre commerce d'exportation, nous rendant par là moins vulnérables, dans la mesure du possible, aux vicissitudes du marché américain et aux changements de la politique économique des Etats-Unis. Je tiens à ne laisser aucun doute là-dessus. A l'heure actuelle, les Etats-Unis absorbent environ 65% de nos exportations. Nous sommes très heureux qu'il en soit ainsi, mais nous devons nous demander si, pour un pays déterminé à rester libre et à diriger sa propre économie nous avons tiré pleinement avantage des possibilités offertes par d'autres marchés en expansion.

En ne cherchant une plus grande diversification de notre commerce d'exportation, nous ne cherchons pas à réduire d'un centime la valeur en dollars de nos exportations vers les Etats-Unis. Non, nous espérons que cette valeur continuera d'augmenter. L'objectif que poursuit le gouvernement-- j'ajouterais dans l'intérêt national et dans l'intérêt de la communauté du commerce,-- c'est un taux d'accroissement plus rapide de nos exportations vers le reste du monde, pour que la proportion du total qui se dirige vers les Etats-Unis puisse au moins se stabiliser et, ce qui serait encore mieux, se limiter quelque peu après un certain nombre d'années.

Je ne m'attarderai pas à vous exposer la morale de tout ceci, qui doit vous être bien évidente. Gardez et exploitez vos marchés aux Etats-Unis; il n'y a en effet nulle part ailleurs sur terre, pour les marchandises canadiennes, un marché ou un ensemble de marchés qui puisse remplacer les Etats-Unis. En même temps, je vous inviterais, en tant que Canadien désireux, comme vous, de voir ce pays rester fort, indépendant et prospère, à élargir vos horizons financiers et commerciaux, tout comme le Gouvernement a élargi ses horizons politiques. Le monde des années 70 n'est plus celui des années 60 ou 50. Certaines gens croient qu'en raison de la formation de blocs de commerce, le monde se referme sur nous et bloque nos débouchés. Je ne partage pas ce point de vue. Le monde devient en réalité plus interdépendant; dans la position unique que lui confère sa nature de nation hybride, à la fois pays industrialisé aux vastes ressources et pays, dans une certaine mesure, en